

sion, de siège à Hâritî, au moins sur une image malheureusement mutilée de Mathurâ⁽¹⁾. Mais qu'est-ce à son tour que ce modèle de statue féminine ayant pour monture un lion et tenant un enfant sur son genou gauche, sinon celui qui sert le plus fréquemment pour les images de Dêvî⁽²⁾, l'épouse de Çiva, sans parler des autres Déesses-Mères? Ainsi, de quelque côté que nous nous tournions, nous trouvons des traces dans les sectes hindoues, tant vishnouïtes que çivaïtes, de l'importance considérable que Hâritî avait prise dans l'iconographie de l'Inde du Nord. Elle toujours et partout : si l'on nous accusait de subir sa hantise, nous n'aurions pas été le seul ensorcelé par ses sortilèges. A en croire les monuments figurés, elle aurait cumulé à elle seule, outre son propre emploi de matrone donneuse d'enfants, celui de Lakṣmî la propice et de la redoutable Dêvî. Aussi bien les témoignages tibétains donnent-ils indifféremment les noms de Lakṣmî ou de Mahadêvî à l'épouse de Vaiçravaṇa⁽³⁾ : et nous savons de reste que leur Vaiçravaṇa n'est autre que le démon Pâñcika exalté au rang de dieu.

LE GÉNIE À LA COUPE. — D'ailleurs celui-ci est encore plus varié dans ses aspects que sa compagne ; et dans l'Inde même, sans parler de l'Asie centrale, il ne paraît pas avoir engendré une moindre diversité d'images de dévotion. Il est d'autant plus à propos de revenir ici sur sa forme proprement indienne que la figure 490 représente à vrai dire un groupe, et apporte, elle aussi, une note assez nouvelle, quoique toujours de résonance classique. En fait l'épouse du génie des richesses est maintenant debout à ses côtés, l'amphore en mains, fort occupée à tenir pleine la coupe qu'il porte dans sa main droite. Le décent tête-à-tête familial des figures 382-385,

⁽¹⁾ Musée de Calcutta, M. 10 ; voir la description détaillée dans ANDERSON, *Cat.*, I, p. 184-185 : la nature de la pierre suffit à prouver la provenance.

⁽²⁾ Voir par exemple J. BURGESS,

A. M. I., t. II, pl. 225 ; J. Ph. VOGEL, *Cat. Mathurâ*, D. 7, p. 95 et pl. XVII, et cf. D. 25, p. 99.

⁽³⁾ TĀRANĀTHA, p. 50 ; ROCKHILL, *Life*, p. 236 et 241.